

Homélie du dimanche 1^{er} décembre 2024

(1^{er} dimanche de l'Avent – Année C

Chers frères et sœurs,

de façon peut-être un peu caricaturale et schématique, nous pourrions dire que, dans le monde, il existe deux conceptions du temps. Une conception qui nous vient plutôt de l'Orient, qui est une conception cyclique du temps : le temps s'écoule par cycle, mais sans pour autant conduire à une fin. Et puis il y a une conception qu'on trouve plutôt en Occident, d'inspiration chrétienne, qui est une conception du temps linéaire, avec un début et une fin. On retrouve cette conception dans l'Évangile de ce jour, qui, curieusement, au lieu de nous parler de ce à quoi nous nous préparons en ce premier dimanche de l'Avent, à savoir Noël, nous parle de la fin de l'Histoire, le retour du Christ dans sa gloire à la fin des temps. Pourtant, si nous avons bien fait attention, il y a une semaine, lorsque nous avons célébré le Christ-Roi, nous avons déjà célébré le retour de Christ dans sa gloire à la fin des temps... comme si nous revenions au début d'un cycle. Sans doute que la conception chrétienne du temps est un peu plus subtile qu'une simple progression linéaire. La conception chrétienne du temps est plus exactement une spirale qui s'élève vers le ciel et qui a une fin. C'est pour cela que dans la deuxième lecture, lorsque nous entendons saint Paul nous exhorter à faire de nouveaux progrès, nous comprenons que, effectivement, chaque année l'année liturgique est l'occasion de faire de nouveaux progrès tout en parcourant les mêmes étapes chaque année : sans surprise, cette année, nous allons à nouveau fêter Noël, où Jésus va naître dans la crèche. Sans surprise, cette année, nous allons aussi fêter le vendredi Saint, où Jésus meurt sur la croix, Pâques où Il ressuscite. Sans surprise, nous allons refaire toutes ces fêtes liturgiques que nous connaissons, et quasiment par cœur pour les plus anciens d'entre nous. Oui, nous allons recommencer le cycle de l'année liturgique, mais cette année liturgique sera l'occasion de nous élever, de nous rapprocher un peu plus du Ciel, de faire de nouveaux progrès comme saint Paul nous y exhorte.

Pour les Pères de l'Église, l'Histoire de l'humanité est marquée par deux grands avènements, deux grandes venues. Il y a eu la première venue du Christ, il y a deux mille ans, dans l'humilité de la crèche, dans la pauvreté de la vie à Nazareth, avec cette mort d'esclave sur le bois de la croix. Et puis il y aura un deuxième avènement du Christ à la fin des temps : le retour du Christ dans sa gloire, où sa venue sera manifestée à tous, où tout homme le reconnaîtra. Mais il y a un troisième avènement du Christ : c'est celui qui se vit aujourd'hui dans mon âme, celui qui se vit aujourd'hui dans ma vie. C'est pour cela que chaque année lorsque nous déployons toute l'année liturgique, tous ces grands événements de la vie du Christ, c'est l'occasion pour nous, à chaque fois, de faire de nouveaux progrès. Mais c'est surtout l'occasion d'accueillir la venue du Christ dans mon âme, ce qu'on appelle la grâce. La grâce, c'est cet amour que Dieu me donne. A chaque fête liturgique, nous accueillons une grâce particulière, liée à la coloration de la fête Liturgique : à Noël plutôt une grâce de pauvreté, une grâce d'humilité ; à Pâques plutôt une grâce de vie, de renaissance, de résurrection, de joie nouvelle. Chaque fête liturgique apporte sa grâce particulière et chaque fois, nous sommes invités à accueillir cette grâce en faisant de nouveaux progrès.

Alors certes, le temps de l'Avent nous aide à nous préparer à Noël, mais si nous y réfléchissons bien, le temps de l'Avent nous aide à comprendre comment vivre toute l'année liturgique, en faisant de nouveaux progrès pour accueillir la venue du Christ dans mon âme. L'Avent nous fournit

un élément très illustrateur, c'est la crèche. Les crèches sont déjà prêtes dans nos églises (et à cette occasion, je remercie les équipes de bénévoles qui ont pu monter la crèche ici à Saint Vénérand, mais aussi à Saint Pierre, au Presbytère Saint Pierre). Dans vos maisons elles le sont peut-être déjà, ou elles le seront cet après-midi... La crèche est un élément important pour vivre l'Avent parce qu'elle nous aide à comprendre comment accueillir la venue du Christ dans notre vie. Elle nous y aide par deux de ces caractéristiques

La première caractéristique de la crèche, c'est qu'il y manque quelque chose d'important, même si elle est belle : il manque l'enfant Jésus ! Et ce n'est pas rien ! C'est quand même l'élément essentiel de la crèche. Nos vies ressemblent à la crèche : elles peuvent être très belles, mais il manque souvent l'essentiel : il manque la présence du Christ. Aussi lorsque je contemple une crèche, je contemple en quelque sorte les manques de ma vie – et nous en avons des manques ! Nous cherchons bien sûr à être heureux, mais il y a tant de résistance en nous, tant d'obstacles dans nos vies qui font que nous ne goûtons pas déjà sur terre à ce bonheur auquel nous aspirons. Aussi, lorsque je contemple l'absence de l'enfant Jésus dans la crèche durant ce temps de l'Avent, cela m'aide à regarder quels sont les grands manques dans ma vie. Cela peut être telle ou telle habitude de péché qui m'empêche d'être pleinement avec le Seigneur, telle ou telle addiction qui m'empêche d'être heureux, cela peut être cette difficulté à pardonner qui fait que les relations dans mon couple, dans ma famille, sont compliquées... Il y a des manques dans ma vie et, lorsque je contemple la crèche, je vois les manques, mais je vois aussi celui qui peut venir me sauver de tout cela. Parce que, lorsque je contemple la crèche, que je vois qu'il manque quelqu'un, je désire la venue de ce quelqu'un. N'est-ce pas le désir du petit enfant de découvrir l'endroit où ses parents ont caché l'enfant de la crèche ? Ceux qui sont parents ou grands-parents parmi vous le savent : parfois, l'expérience du manque est bonne dans l'éducation. Lorsque vous faites des courses avec vos enfants et qu'ils vous réclament ceci ou cela et que vous leur répondez « pas tout de suite », « pas maintenant » : l'enfant fait l'expérience d'une frustration. Mais cette frustration peut être bonne parce que cela permet de mieux discerner ce qui est important dans sa vie, ce qui est essentiel dans sa vie. Alors nous aussi, lorsque nous contemplons la crèche avec cet Enfant Jésus, cet « Essentiel » qui manque, nous faisons l'expérience de pouvoir désirer la venue de cet « Essentiel » et c'est pour cela que le temps de l'Avent est un temps d'attente, un temps de désir.

Il nous faut désirer cette grâce qui nous est promise le jour de Noël. Qu'est-ce que Dieu veut me donner comme grâce de Noël ? Qu'est-ce que je désire ? Nous sommes invités, chers frères et sœurs, dans ces nouveaux progrès à faire, à désirer ardemment de tout son cœur à être sauvé. Nous l'avons entendu dans l'Evangile, « votre rédemption est toute proche », votre salut est tout proche, celui qui vient vous sauver est tout proche. Mais est-ce que je le désire ? Si je ne le désire pas, il risque de passer à côté, ou plutôt je risque de ne pas être prêt pour le recevoir.

Il y a une deuxième caractéristique dans nos crèches, ce sont les moutons. Je ne sais pas si vous vous rendez compte à quel point ils sont importants. Peut-être que dans vos familles, vous avez cette même tradition que celle que j'avais quand j'étais plus jeune, une tradition qui consistait à avancer chaque jour le petit mouton de chaque enfant, selon l'effort qu'il avait fait dans la journée pour être plus généreux, plus serviable, plus obéissant, plus vertueux ! Et si je n'avais pas fait assez d'efforts, je restais sur place et je voyais mes frères et sœurs qui avançaient un peu plus vite. Alors, le lendemain, je redoublais d'efforts pour être bon et serviable et ainsi les rattraper et ainsi arriver ensemble le jour de Noël devant la crèche où l'enfant Jésus était là. Les moutons de la crèche sont importants parce qu'ils nous aident à comprendre que le chemin de l'Avent est un chemin de conversion, que les nouveaux progrès que nous sommes invités à vivre,

ce sont des efforts pour se convertir, pour changer de vie et ainsi préparer le terrain à la venue de cette grâce de Noël. Si mon cœur n'est pas prêt, si je ne fais pas de place dans mon cœur, la grâce de Dieu ne peut pas venir parce que Dieu se trouve trop à l'étroit dans un cœur qui est déjà encombré de tant de choses superflues et qui ne sont pas nécessaires.

Alors l'Évangile nous donne deux orientations pour vivre ce chemin de conversion tout au long de l'Avent. Parce que l'Avent est un chemin de conversion ! D'ailleurs, vous le voyez, je suis habillé en violet. Le violet c'est plutôt la couleur du Carême, c'est aussi celui de l'Avent, mais en tout cas c'est vraiment la couleur de la conversion. Puis vous avez vu que nous n'avons pas chanté de Gloria comme pendant le Carême ! Mais si l'Avent est un temps de conversion comme le Carême, il a une coloration plus joyeuse. En effet, contrairement au Carême, nous avons chanté l'alléluia. Donc il y a bien une conversion, mais plus joyeuse que pendant le Carême. Pour vivre la conversion de l'Avent, Jésus nous donne donc deux orientations dans l'Évangile :

-« *Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie* ». Je ne sais pas si on est ivre tous les jours, je ne l'espère pas, mais à travers cette expression que nous donne le Seigneur, nous pouvons comprendre qu'il y a des choses dans nos vies qui nous empêchent d'accueillir l'essentiel, de voir l'essentiel : c'est notre consommation effrénée de biens matériels. Parce que c'est ce que nous propose la société d'aujourd'hui : consommer. Et le temps de Noël est encore plus dramatique pour ça, parce que nous sommes poussés à acheter, à consommer. Mais lorsque notre cœur est repu de biens matériels, il ne peut plus avoir soif de l'essentiel. Quant aux soucis de la vie, cela fait partie de nos vies. Il est normal et légitime pour des parents d'avoir le souci de leurs enfants. Il est normal et légitime que celui qui travaille, dans sa vie professionnelle, dans sa vie scolaire, ait le souci de son travail. Les soucis de la vie sont légitimes, mais ils deviennent illégitimes lorsqu'ils prennent toute la place dans ma vie et qu'ils m'empêchent de voir l'essentiel. Alors, comme dit le Seigneur : « *Tenez-vous sur vos gardes.* »

-Le deuxième conseil qu'il nous donne est « *Restez éveillés et priez* ». S'il y a bien une chose à faire durant le temps de l'Avent, c'est de renouveler notre façon de prier, de redoubler d'efforts pour remettre le Seigneur à la première place. Et comment lui donner la première place si ce n'est en lui parlant – ce que nous appelons la prière ! Parler à Dieu, dialoguer avec Dieu, faire grandir cette amitié avec lui, c'est cela la prière. Il est vrai que, pour les familles, le temps de l'Avent est un temps idéal pour ça parce qu'il y a une crèche ; et il est toujours plus facile de regrouper les enfants devant la crèche pour prier en famille. Et bien profitons de ces crèches présentes dans nos maisons pour prier, pour passer du temps devant. Que ce ne soit pas seulement un élément de décoration dans nos maisons ou dans nos églises : mais que ce soit un lieu de prière, un lieu où je fais grandir cette amitié avec le Seigneur.

Chers frères et sœurs, en ce premier dimanche de l'Avent, dimanche qui nous oriente vers Noël, qui ouvre cette période de préparation à Noël, mais aussi dimanche qui nous ouvre à cette nouvelle année liturgique, demandons dans cette Eucharistie la grâce de la joie des recommençants. Oui, c'est encore une nouvelle année liturgique qui commence, mais encore une fois, avec la joie des recommençants, faisons de nouveaux progrès. Amen.